

CONCERTATION et PADD

Le **Plan Local d'Urbanisme (PLU)** doit être un outil de définition du projet d'aménagement et de développement durables de la commune (PADD), c'est-à-dire définissant les orientations politiques et actions prévues de la commune en matière d'aménagement de son territoire. Le PLU fixe aussi les règles et servitudes d'utilisation des sols.

Une concertation avec la population est requise pour toute révision ou élaboration de PLU. Cette concertation est réalisée sous la direction de la municipalité à destination des habitants, des associations locales et des autres personnes concernées.

La loi n'impose aucune forme particulière de modalités de concertation, qui sont décidées librement par la municipalité lors de la prescription de l'élaboration ou de la révision du PLU. Une fois celles-ci fixées, elles-ci doivent être mises en œuvre et respectées. Cependant, il s'agit bien d'une **concertation et non d'une consultation**, ce qui implique:

- une information suffisante et régulière
- la possibilité pour la population de faire des propositions, suggestions ou observations à tout moment
- une continuité de la concertation tout au long des études et de la prescription jusqu'au projet arrêté par la commune

La **concertation finit lors de l'arrêt du projet de PLU**. La délibération doit dresser un bilan de cette concertation, et mentionner les propositions retenues ou comment elles ont influencé le projet.

- ⇒ un débat doit être organisé au sein du Conseil Municipal au mois 2 mois avant arrêt du projet
- ⇒ le Porter à connaissance du Préfet est effectué en continu tout au long de la procédure
- ⇒ les groupes de travail ne sont pas figés et peuvent se constituer à la demande des personnes publiques intéressées ou de la commune
- ⇒ l'obligation de passer par une enquête publique pour tout changement du PLU, sauf cas exceptionnels prévus par la loi

un projet d'aménagement clairement affiché par la commune

- ⇒ le PADD est une pièce à part entière du dossier
- ⇒ il définit les orientations d'urbanisme et d'aménagement retenues par la municipalité pour l'ensemble de la commune
- ⇒ il n'est pas possible de modifier le PLU entre le projet arrêté et l'enquête publique, d'où nécessité d'avoir un projet très clair et une association efficace avec les personnes publiques
- ⇒ les zones du PLU seront les suivantes:
 - ◆ les zones A agricoles, équipées ou non, où les constructions admises sont très limitées (agricole et services publics)
 - ◆ les zones AU à urbaniser, urbanisables en fonction de la réalisation des réseaux ou d'une opération d'ensemble, ou de réserve foncière si les réseaux sont insuffisants. Les orientations d'aménagement et de programmation définissent les conditions d'aménagement et d'ouverture à l'urbanisation de ces zones
 - ◆ les zones N naturelles de protection, équipées ou non équipées
 - ◆ les zones U urbaines ou équipées
- ⇒ la municipalité dispose de plusieurs outils (orientations d'aménagement et de programmation, emplacements réservés, terrains concernés par un équipement,...) permettant d'organiser une urbanisation cohérente de ces zones avec plus ou moins de souplesse, notamment pour le développement des zones à urbaniser, ou pour faciliter la mixité de l'habitat. Ces dispositions doivent alors figurer dans le PLU.
- ⇒ Les outils de financement des équipements publics peuvent aussi permettre d'aider à l'équipement des zones nouvelles. Cependant, vous aurez intérêt à mettre ceux-ci en œuvre le plus en amont possible, afin de répondre dans les meilleures conditions possibles aux projets qui pourront se présenter dans ces zones.
- ⇒ En effet, le régime des participations exigibles lors de la délivrance des certificats d'urbanisme et des permis de construire ne permet pas d'exiger des participations de la part des constructeurs au cas par cas pour des équipements à caractère industriel ou commercial (eau, électricité, assainissement). Une participation ne peut être exigée principalement que dans le cadre de l'aménagement d'une voirie ou de réseaux autour d'une voirie existante par la collectivité, dans le cadre d'un Projet Urbain Partenarial ou dans le cadre d'aménagement d'ensemble, d'où la nécessité d'intégrer dans les réflexions du PLU l'urbanisme opérationnel, permettant de faire aboutir les objectifs de ce plan.

- ⇒ Vous aurez aussi la possibilité d'utiliser un droit de préemption. Les services de la Direction Départementale des Territoires, et notamment l'unité Planification, peuvent vous apporter des renseignements sur ces procédures.
- ⇒ **Il importe que l'ensemble des documents composant le PLU (rapport de présentation, PADD, orientations d'aménagement, règlement,....) soient cohérents entre eux, et conformes au projet d'aménagement de la commune.**

ENVIRONNEMENT, BIODIVERSITÉ

- *les boisements* représentent des lieux sensibles, et sont des éléments forts structurant le paysage. Ils participent aussi à la préservation des continuités biologiques (*trame verte*). Une remise en cause de ces boisements ne pourra être envisagée qu'après réalisation d'une étude particulière.

Le bois est par ailleurs une ressource énergétique et de matériaux de construction renouvelable, qu'il importe de préserver. Il contribue à la qualité de l'air et de l'eau, et à la lutte contre l'érosion des sols. Il est aussi source d'activité économique.

Afin d'améliorer la production et la valorisation économique du bois, tout en respectant les conditions d'une gestion durable des forêts, la loi de modernisation de l'agriculture et de la pêche du 27 juillet 2010 (article L22-12 à L22-15 du Code Forestier) a instauré dans chaque région un plan pluriannuel de développement forestier (P.P.R.D.F.). Le plan pluriannuel régional de développement forestier 2011-2016 pour Midi-Pyrénées ne constitue pas un nouveau document régional d'orientation forestière mais un programme d'actions opérationnel en faveur d'une mobilisation supplémentaire de bois dans le cadre d'une gestion durable et multifonctionnelle de la forêt. Vous trouverez à l'adresse internet suivantes tous les éléments concernant ce document, qui a été approuvé par arrêté préfectoral du 28 mars 2012 - <http://draaf.midi-pyrenees.agriculture.gouv.fr/Demarche-territoriale-concertee,525> .

Le Code de l'Urbanisme prévoit une possibilité de classement en espace boisé classé (EBC) au titre de l'article L130-1, qui interdit tout défrichement, et soumet les coupes à déclaration préalable, sauf dispense prévue par l'arrêté préfectoral du 5 août 2013. En l'absence d'EBC, les surfaces minimales des îlots et massifs forestiers privés dont le défrichement est soumis à autorisation préfectorale au titre du Code Forestier ont été, par un autre arrêté du même jour, revues à la baisse sur environ la moitié du département pour mieux protéger le couvert forestier du département - en ce qui concerne le territoire de votre commune, ce seuil est de 4 hectares (à noter que dans les massifs touchés par une zone NATURA 2000, ce seuil est abaissé à 0,5 hectare). Tous les bois soumis au régime forestier (ONF) sont soumis à autorisation de défrichement, quelque soit leur superficie, et doivent figurer en annexe du PLU en application de l'article R123-14 1° du Code de l'Urbanisme. Il importe donc que le classement en EBC corresponde à un réel besoin qui ne peut être traité au titre du Code Forestier (notamment, enjeux paysagers) ou à une volonté forte d'interdire tout défrichement, et soit justifié dans le rapport de présentation. Il sera nécessaire que les motifs de la protection de chaque boisement soient explicités (protection contre l'érosion, impact paysager, biodiversité et écologie, ripisylves, arbres ou alignements emblématiques, haies, régulation des équilibres hydriques, ...). Un classement systématique peut être inutile, au vu de la réglementation applicable en matière de défrichement, et, en outre, pénaliser l'activité d'exploitation forestière en la soumettant à des démarches administratives supplémentaires. La même démarche sera aussi à adopter pour le classement en élément paysager au titre de l'article L123-1-5 III 2° du Code de l'Urbanisme.

- Afin de maintenir les continuités écologiques, les massifs épars d'une surface inférieure au seuil fixé par la réglementation des défrichements, devront prioritairement être classés en EBC ou éléments paysagers s'ils présentent des enjeux forts au titre de la doctrine ci-dessous mentionnée, ou s'ils participent à la protection des cours d'eau, plans d'eau et milieux humides (conservation d'une bande tampon de 15 mètres de large). Leur non classement devra être justifié par le fait que leur maintien n'est nécessaire ni à l'équilibre des paysages ni à la connexion des zones naturelles. Il en sera de même pour les boisements ne relevant pas du Code Forestier : alignements, ripisylves, haies – lorsque leur largeur est inférieure à 15 mètres.

En attendant l'approbation de votre PLU, les coupes et abattages d'arbres sont soumis à déclaration préalable dans les bois, forêts ou parcs situés sur le territoire de votre commune (en application de l'article L130-1 du Code de l'Urbanisme, sauf exceptions prévues par cet article). Cette disposition a pour effet d'éviter tout coupe anticipant sur les décisions prévues dans le cadre de votre futur document. A noter que la délibération prescrivant l'élaboration du PLU peut également soumettre à déclaration préalable, les coupes ou abattages d'arbres isolés, de haies ou réseaux de haies et de plantations d'alignement. Si telle est votre intention, cette délibération devra être complétée par cette disposition.

Pour déterminer les principaux enjeux forestiers, il importera de suivre les recommandations suivantes, cohérentes avec la **doctrine de conservation des massifs boisés** élaborée par l'État pour l'instruction des dossiers de demande d'autorisation de défrichement, déclinée selon la fonction de protection des milieux naturels assurée par le boisement :

Fonction de protection des sols contre l'érosion

Enjeu fort (maintien de l'état boisé):

- Forêt sur pente très forte (supérieure à 30%), et projet de taille significative susceptible d'aggraver les phénomènes érosifs :
- Forêt incluse dans une zone ZSCE érosion (zone soumise à contrainte environnementale érosion)

Enjeu moyen (maintien de réserves boisées) :

- Forêt sur pente supérieure à 10%, et projet de taille significative susceptible d'aggraver les phénomènes érosifs : autorisation conditionnée au maintien de réserves boisées adaptées limitant l'érosion.

Fonction de protection des milieux aquatiques

Enjeu fort (maintien de l'état boisé):

- Forêts ou parties de forêts situées en zone humide, ou nécessaires à l'existence de source.
- Forêts situées en zones de protection rapprochée de captages eau potable et aire alimentation captage.

Enjeu moyen (maintien de réserves boisées) :

Les forêts rivulaires (le long des cours d'eau ou des zones humides), y compris peupleraies assurent un rôle reconnu dans la protection des cours d'eau (nitrates, phytosanitaires et matériaux d'érosion). Leur conservation sur une largeur de 15 mètres (bande tampon) sera demandée.

Fonction de protection de la biodiversité

Enjeu fort (maintien de l'état boisé):

- Habitats forestiers d'intérêt communautaire dans les zones Natura 2000 (Cf cartographie des habitats du Docob)
- Forêts alluviales et marécageuses hors zone Natura 2000

- Enjeu moyen (maintien de réserves boisées) :

- Habitat d'espèce menacée bénéficiant d'un plan national d'action, à savoir pour le Gers : Vison d'Europe, Loutre et Cistude. La conservation de leur habitat étant visée dans les plans nationaux d'action, le maintien de corridors de déplacement au bord des cours d'eau (15 m de large) ou de bandes tampon au bord des zones humides sera demandé, dans l'aire de présence potentielle.
- Forêts situées dans des ZNIEFF: si le projet est concerné par une espèce forestière déterminante (données localisées de la DREAL).

Au titre de la préservation de la trame verte et bleue, mesure phare de la loi portant engagement national pour l'environnement du 12/07/2010, dite loi Grenelle II, la commune devra identifier les zones humides (cours d'eau, prairies inondables, étangs, mares...) ainsi que les ripisylves, boisements, arbres emblématiques ou isolés, réseaux de haies... et lorsque les enjeux le justifient, veiller à leur préservation par un classement en EBC ou élément paysager. Toutefois, les massifs déjà couverts par la réglementation sur le défrichement ne nous paraissent pas justifier une protection supplémentaire en EBC.

Les données forestières de la commune figurent dans la fiche jointe.

Enfin selon les dispositions du décret 2012-995 du 23 août 2012 relatif à l'évaluation environnementale des documents d'urbanisme, ce >PLU fera l'objet d'une évaluation environnementale, après examen au cas par cas, s'il est établi qu'il est susceptible d'avoir des incidences sur l'environnement.

- Il serait intéressant que le PLU donne des orientations privilégiant les plantations de type haie favorisant la biodiversité.

- **La trame bleue** représentée par les cours d'eaux, rus, retenues d'eau, zones humides, prairies inondables, mares, ... ainsi que par leurs ripisylves forme aussi un milieu naturel d'un grand intérêt, et à définir en parallèle à la trame verte.

Cette trame doit englober en outre les zones submersibles, qui ont un intérêt écologique, paysager ou environnemental.

La trame (qui ne pourra être inférieure à 10 mètres de part et d'autres des berges des ruisseaux) pourra être exprimée (de façon cumulative ou non, selon la situation):

- par un zonage naturel protégé N (pour des zones suffisamment larges)
- par la définition et le repérage du réseau hydraulique comme éléments paysagers ou environnementaux (avec des règles de recul ou d'interdiction de rejet, ou autre) par rapport à ces éléments

- par la définition comme éléments paysagers ou environnementaux les zones humides, en précisant dans le règlement les conditions de leur préservation
- par le classement en espaces boisés classés ou éléments paysagers végétaux accompagnant le réseau hydraulique, en précisant dans le règlement les conditions de leur préservation.

- **Les zones écologiques** devront être prises en compte.

Zone Naturelles d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique (voir le site <http://drealmp.net/pacom/>): le PLU devra faire une analyse de la situation de ces zones écologiques, et prévoir les moyens de maintenir celles-ci afin qu'elles participent au maintien de la biodiversité et au maintien des continuités écologiques.

Dans le cas des ZNIEFF de type 1 (secteurs caractérisés par leur intérêt biologique remarquable), celles-ci devront être notamment inconstructibles et protégées par un zonage adéquat, sauf pour les terrains déjà anthropisés (c'est-à-dire, en culture par exemple ou déjà bâtis), et sous réserve d'un inventaire par un bureau d'études naturaliste démontrant qu'il n'y a pas d'impact sur la biodiversité. Certains éléments constitutifs de ces zones pourront en outre être identifiés comme éléments paysagers ou environnementaux, en précisant dans le règlement les conditions de leur préservation.

Dans le cas de ZNIEFF de type 2 (grands ensembles naturels riches et peu modifiés, ou qui offrent des potentialités biologiques importantes), il faudra porter une attention particulière aux indications décrivant les éléments qui ont conduit à la délimitation de ces zones. Si ces informations montrent l'importance et l'existence de secteurs sensibles, un inventaire par un bureau d'études naturaliste devra démontrer qu'il n'y a pas d'impact sur la biodiversité sur les secteurs ouverts à l'urbanisation.

ZNIEFF de type 1 : site de superficie en général limitée, qui contient des espèces ou au moins un type d'habitat de grande valeur écologique, locale, régionale ou européenne qu'il conviendra de préserver de l'urbanisation, sauf inventaire naturaliste démontrant l'absence d'impact sur la biodiversité.

Il s'agit de la ZNIEFF « ZPZ1002-Lac de Miélan ».

ZNIEFF de type 2 : grand ensemble naturel et riche, peu modifié, offrant des potentialités biologiques importantes, dont le document d'urbanisme devra tenir compte.

Il s'agit de la ZNIEFF « ZPZ2001-Coteaux en rive droite du Bouès ».

Vous devrez communiquer une présentation du PLU suffisamment tôt (après le débat du PADD) à l'autorité compétente en matière environnementale (à savoir le Préfet de département), pour déterminer si l'étude de ce document nécessite une évaluation environnementale sur l'ensemble de la commune, telle que prévue par l'article L121-10 du Code de l'Urbanisme. Si tel est le cas, l'évaluation devra, elle aussi, être soumise à avis formel de l'autorité compétente en matière environnementale.

Quelle que soit sa situation, le PLU doit assurer la préservation des continuités biologiques, y compris en ce qui concerne la biodiversité ordinaire.

- Il est à noter qu'à l'échelle régionale, des trames verte et bleue sont définies dans un **Schéma Régional de Cohérence Ecologique (SRCE)**, élaboré conjointement par l'État et la Région Midi-Pyrénées. Il est en cours d'élaboration et devrait être approuvé dans le courant du second semestre 2014 ou premier semestre 2015. Le PLU doit aussi prendre en compte le SRCE, à savoir être compatible avec celui-ci ou fournir les éléments expliquant et justifiant d'éventuelles différences. Le PLU doit aussi prendre en compte le SRCE. Les informations relatives à l'élaboration du SRCE sont disponibles sur le site internet : <http://www.territoires-durables.fr/srce>

- **Les zones humides**

L'inventaire des zones humides réalisé par le Conseil Général du Gers recense le secteur situé le long du Bouès au lieu-dit « La Gare », sur les communes de Laguian Mazous/ Miélan (cf carte ci-jointe).

Le SDAGE prévoit la préservation de ces milieux comme l'une des priorités (dispositions C44 et C50) . Il conviendrait ainsi de préserver ce secteur en privilégiant son classement (espace boisé classé, zone naturelle, éléments de paysage...) et en l'assortissant de prescriptions dans le règlement, adaptées à sa conservation. De plus, le SAGE Adour prévoit :

- dans la sous-disposition 18.1-Valoriser et promouvoir le travail d'inventaire existant à l'échelle du SAGE, l'intégration de ces connaissances dans les documents d'urbanisme pour préserver les zones humides
- dans la sous-disposition 19.2-Prise en compte de l'objectif de protection durable des zones humides dans les documents d'urbanisme, la mise en compatibilité des documents d'urbanisme par le choix d'un zonage adapté assorti d'un indice exprimant la volonté de classement, d'une zone naturelle, d'un espace non constructible, d'un site à protéger pour des motifs d'ordre écologique.

**NUISANCES et RISQUES
TECHNOLOGIQUES**

- Vous avez la responsabilité d'assurer la *défense incendie*. L'arrêté préfectoral du 18 août 2010 dont une synthèse est jointe à ce dossier définit les conditions techniques nécessaires pour assurer cette protection. Celles-ci dépendent du niveau de risque (fonction de la densité des constructions et de leur type), et de la proximité et de l'accessibilité des points d'eau incendie homologués. A noter que les piscines privées ne correspondent pas à ces points d'eaux homologués.

Toute nouvelle zone constructible prévue dans votre document d'urbanisme devra correspondre aux normes fixées par l'arrêté (à justifier dans le rapport de présentation) ou être justifiée par la production d'un programme avec un échéancier compatible avec l'urbanisation de la zone, et visant à établir cette protection conformément à l'arrêté. Une délibération du conseil municipal approuvant ce programme devra être produite.

Il en ressort que les sapeurs pompiers doivent trouver à proximité de tout risque, au minimum 60 m³ d'eau utilisable en 2 heures.

Ceci peut être satisfait par :

- soit un réseau de distribution d'eau doté de poteaux ou bouches incendie de 100 mm normalisés débitant au minimum 1000 l/mn sous une pression résiduelle de 1 bar mesurée en sortie d'appareil ;
- soit par aménagement de points d'eau naturels ou par la création de réserves artificielles.

Le Service Départemental d'Incendie et de Secours (SDIS) pourra vous apporter des conseils en matière de choix de l'emplacement et du type des dispositifs à mettre en place.

SYNTHÈSE DE L'ARRÊTÉ PRÉFECTORAL DU 18 AOÛT 2010

Cet arrêté, publié au recueil des actes administratifs du département, définit les conditions dans lesquelles une construction ou un aménagement est considéré comme défendu contre l'incendie, par le fait qu'il approuve une instruction technique de défense extérieure contre l'incendie qui lui est annexée. Il est opposable aux tiers.

Après un rappel des textes, cette instruction classe les risques incendie en deux catégories : le risque courant et le risque particulier, et définit pour chaque risque les conditions à remplir pour qu'il soit considéré comme défendu contre l'incendie.

Les exploitations agricoles sont traitées à part.

I - LE RISQUE COURANT

a) définition

<i>RISQUE COURANT FAIBLE</i>	<i>Enjeu limité en terme patrimonial, isolé, risque de propagation quasi nul (ex : maison d'habitation individuelle de moins de 250 m²)</i>
<i>RISQUE COURANT ORDINAIRE</i>	<i>Potentiel calorifique modéré et risque de propagation faible ou moyen (ex : lotissement, immeuble collectif, zone d'habitat regroupé,.)</i>
<i>RISQUE COURANT IMPORTANT</i>	<i>Fort potentiel calorifique et/ou risque de propagation fort (centre ville, quartiers historiques - rues étroites, accès difficile-, vieux immeubles où le bois prédomine, zone mixte habitat-activités à fort potentiel calorifique)</i>

b) quantités d'eau de référence

<i>RISQUE COURANT FAIBLE</i>	<i>60 m³ utilisables en deux heures, à moins de 400 m.</i>
<i>RISQUE COURANT ORDINAIRE</i>	<i>120 m³ utilisables en deux heures, à moins de 200 m.</i>
<i>RISQUE COURANT IMPORTANT</i>	<i>Minimum de 240 m³ utilisables en deux heures, dont au moins la moitié à moins de 100 m et le reste à moins de 400 m.</i>

II – LE RISQUE PARTICULIER

Événement dont l'occurrence est faible, mais les enjeux humains ou patrimoniaux importants ; les conséquences et impacts environnementaux, sociaux, économiques peuvent être importants (Établissement Recevant du Public 1^{ère} catégorie, Immeuble Grande Hauteur, sites industriels,...).

<i>ERP risque courant et faible potentiel calorifique</i>	<i>60 m³/h plus 30 m³/h par tranche de 500 m² non recoupée par des murs coupe-feu, point d'eau le plus proche à moins de 200 m, distance entre deux points d'eau inférieure à 200 m.</i>
<i>ERP risque particulier, bâtiment à fort potentiel calorifique</i>	<i>60m³/h plus 60 m³/h par tranche de 500 m² non recoupée par des murs coupe-feu, point d'eau le plus proche à moins de 100 m, distance entre deux points d'eau inférieure à 150 m.</i>
<i>Établissements industriels et Installations Classées pour la Protection de l'Environnement</i>	<i>30 m³/h pour 500m² si faible potentiel calorifique ; 60m³/h sinon ; coefficients majoration/minoration suivant nature du risque.</i>
<i>Autres</i>	<i>Avis du Service Départemental Incendie et Secours au cas par cas.</i>

III – EXPLOITATIONS AGRICOLES

Risques : habitation soit isolée, soit enclavée dans les autres bâtiments ; stockage paille, matières pulvérulentes, hydrocarbures, matériels, engrais,.

Utiliser les ressources présentes sur place (citernes, mares aménagées) ; compléter si insuffisant par 30 m³/h à moins de 200 m ou 400 m suivant le risque.

Les bâtiments portant des panneaux photovoltaïques ne seront pas défendus (risque d'arc électrique), sauf si des enjeux humains sont en cause.

IV – MESURES A PRENDRE DANS LE CADRE DE L'ÉLABORATION DU PLU

Il importe que le projet de plan local d'urbanisme intègre cet aspect, en prévoyant des zones constructibles situées dans des secteurs desservis par des équipements existants, ou en programmant la réalisation de ces équipements dans un délai compatible avec le développement communal. Différents outils, cités par ailleurs, sont à votre disposition : emplacements réservés, droit de préemption, fiscalité de l'aménagement,

- - Les Installations Classées pour la Protection de l'Environnement devront être prises en compte afin d'éviter l'urbanisation autour de secteurs comportant des risques. Pour les installations les plus dangereuses la maîtrise de l'urbanisation à leurs abords devra être assurée.
Une liste est disponible sous le site <http://drealmp.net/pacom/>, ainsi que nombre d'autres informations concernant l'environnement, les risques ou autres domaines.
- Les nuisances sont aussi en prendre en compte. Vous trouverez à titre indicatif une carte à ce sujet en ce qui concerne les élevages. Les installations classées de type agricole relevant de la compétence de la DDCSPP 32 sont les suivantes :
 - FAVRE Régis : Quartier Lazies
 - EURL « Traditions des Coteaux » : rue Cubet
 - DOURS Benjamin : Forcets
 - GAYE Michèle à Forcets

En particulier, les installations agricoles, notamment d'élevages (arrêté du 7 février 2005) ou "agroalimentaires" sont caractérisées par des obligations de distances d'éloignement minimales, en particulier vis-à-vis des habitations occupées par des tiers; cette contrainte est particulièrement justifiée par les nuisances (bruits, odeurs, ...) pouvant être générés par de tels établissements. En corollaire, le Code Rural dans son article L111-3, a introduit une notion de réciprocité pour les distances d'implantation entre ces bâtiments agricoles (classés ou relevant du règlement sanitaire départemental) et immeubles occupés par des tiers. Ces éléments devront être aussi intégrés à l'étude du Plan Local d'Urbanisme, ainsi que les activités d'épandage, même si l'applicabilité de la réciprocité à celles-ci font toujours débat.

- Les risques seront aussi à prendre en compte en aval des ouvrages importants de retenue d'eau. En l'absence d'études de danger adéquates justifiant l'absence de risque, aucune urbanisation susceptible d'être concernée par ces risques ne devra se trouver en aval de ces ouvrages.
- **Voies de transports terrestres bruyantes** voir site <http://www.gers.gouv.fr/Politiques-publiques/Environnement/Bruit/Bruit-des-infrastructures-de-transport/Le-classement-sonore>
La commune de MIELAN a été destinataire en mai 2012 de l'arrêté préfectoral n°2012114-0008 du 23 avril 2012 portant mise à jour du classement sonore des infrastructures de transports terrestres du Gers, accompagné de la (ou des) annexe(s) graphique(s) la concernant.
Il convient de profiter de l'étude en cours pour intégrer au titre de la prise en compte des nuisances, les données fournies par ledit arrêté. Selon les situations, il pourra être envisagé, dans son document d'urbanisme, des aménagements, des conditions d'urbanisation ou au contraire des limitations à l'urbanisation, visant à ne pas accroître ou à réduire ces nuisances.
- **Installations de Stockage des Déchets Inertes (I.S.D.I.) :**
Les déchets inertes sont essentiellement des déchets générés par le secteur du bâtiment et des travaux publics (terre, gravats, ...) et excluent toutes les matières susceptibles de se modifier au contact de l'environnement (plâtre, bois, amiante...).
- De façon très pragmatique, une entreprise travaillant dans ces domaines doit pouvoir trouver un exutoire pour ce type de déchets volumineux et lourds dans un rayon de plus ou moins 15 km sous peine de trouver des solutions alternatives non réglementaires et dommageables pour l'environnement (décharges sauvages, remblaiement de zones humides ou inondables...).
- Une ISDI constitue un exutoire approprié, géré et contrôlé. Les déchets reçus y sont triés, prioritairement orientés vers une filière de recyclage et en dernier lieu stockés sur place.
- Le secteur de Miélan est dépourvu d'une telle installation. Il en existe une sur Mirande gérée par Trigone mais pour son compte propre (non ouverte aux particuliers et aux professionnels).
- La réflexion et l'étude menée dans le cadre de l'élaboration du PLU doit prendre en compte la recherche d'une localisation appropriée pour ce type d'équipement qui certes relève de l'initiative privée mais qui nécessite un engagement de la collectivité et une association du citoyen.

RISQUES NATURELS

- Votre commune est concernée par la présence de zones inondables. Celles-ci sont actuellement répertoriées par les documents suivants :

- une *Cartographie Informative des Zones Inondables* (voir le site <http://drealmp.net/pacom/>)

Les limites des zones submersibles devront être reportées sur le plan de zonage du Plan Local d'Urbanisme. Pour les bandes étroites, elles pourront être remplacées par l'identification du cours d'eau comme élément paysager avec des règles de recul (d'au moins la largeur de la bande sans être inférieure à 10 mètres de part et d'autre des berges) en liaison avec la trame bleue évoquée précédemment.

Les choix d'urbanisation du PLU devront prendre en compte ces zones submersibles. Vous trouverez ci-dessous un tableau résumant les principes sur lesquels se fonder pour définir les possibilités de construction ou d'urbanisation. Sauf à démontrer par des études appropriées (éléments topographiques, étude hydraulique si nécessaire) l'absence d'impact sur les risques et l'écoulement des eaux, tout empiètement de zone constructible sur le champ d'inondation sera à éviter, notamment celles définies par

- la *Cartographie Informative des Zones Inondables*

Tableau synthétique des principes à adopter en zones inondables

Nature de la construction	Type d'intervention	Hors zone urbanisée		Zone urbanisée (P.A.U)	
		Aléa faible et moyen	Aléa fort	Aléa faible et moyen	Aléa fort
Habitations	Nouvelles (1)	INTERDIT (2) (3)	INTERDIT	PRESCRIPTIONS (6)	INTERDIT (4)
	Aménagement Extension	PRESCRIPTIONS (6)	PRESCRIPTIONS (6) (7)	PRESCRIPTIONS (6)	PRESCRIPTIONS (6) (7)
Bâtiments agricoles	Nouvelles (1)	PRESCRIPTIONS (6)	INTERDIT	PRESCRIPTIONS (6)	INTERDIT
	Aménagement extension	PRESCRIPTIONS (6)	PRESCRIPTIONS (6) (7)	PRESCRIPTIONS (6)	PRESCRIPTIONS (6) (7)
Constructions industrielles ou activités peu vulnérables	Nouvelles (1)	INTERDIT (3)	INTERDIT	PRESCRIPTIONS (6)	INTERDIT
	Aménagement extension	PRESCRIPTIONS (6)	PRESCRIPTIONS (6) (7)	PRESCRIPTIONS (6)	PRESCRIPTIONS (6) (7)
Constructions vulnérables Enseignement, soin, santé	Nouvelles (1)	INTERDIT	INTERDIT	INTERDIT (5)	INTERDIT
	Aménagement extension	PRESCRIPTIONS (6) (8)	PRESCRIPTIONS (6) (8)	PRESCRIPTIONS (6) (8)	PRESCRIPTIONS (6) (8)
Campings	Nouveaux	INTERDIT	INTERDIT	INTERDIT	INTERDIT
	Extension	PRESCRIPTIONS (9)	PRESCRIPTIONS (9)	PRESCRIPTIONS (9)	PRESCRIPTIONS (9)
Aires d'accueil des gens du voyage	Nouveaux	INTERDIT	INTERDIT	INTERDIT (10)	INTERDIT
	Extension	PRESCRIPTIONS (9)	PRESCRIPTIONS (9)	PRESCRIPTIONS (9)	PRESCRIPTIONS (9)

(1) : reconstruction interdite si destruction causée par inondation

(2) : sauf pour habitation liée à une exploitation agricole (cf. fiche 4 page 26)

(3) : sauf à titre exceptionnel si contrainte forte d'urbanisation

(4) : sauf sous certaines conditions en zone urbanisée (dent creuse) (cf. fiche 5 page 28)

(5) : sauf si plan de secours communal spécifique adapté, construction autorisée avec prescriptions

(6) : plancher bas au-dessus des PHEC sauf impossibilité fonctionnelle dûment justifiée

(7) : aménagement n'entraînant pas de création de logement

(8) : pas d'augmentation des capacités d'hébergement

(9) : l'extension doit viser une réduction de la vulnérabilité :

- pas d'augmentation du nombre d'emplacements

- déplacement des emplacements et des équipements vers des zones de moindre aléa

(10) : si pas de possibilité en dehors de ZI, autorisation de s'implanter en zone urbanisée uniquement en zone d'aléa faible (moins de 0.50 m d'eau) et si plan de secours communal adapté (cf. fiche 6 page 30)

En ce qui concerne la Cartographie Informative des Zones Inondables et en l'absence d'études hydrauliques, pour l'application de ces principes, les crues fréquentes ou très fréquentes seront considérées comme des zones à aléa fort. La limite des crues exceptionnelles sera considérée comme des zones à aléa faible ou moyen.

La notion de zone urbanisée correspond à la zone effectivement occupée par des constructions groupées, et non pas à la zone classée en zone U du PLU.

Un certain nombre de cours d'eau ne sont pas recensés dans la Cartographie Informative des Zones Inondables (voir carte). Cependant, ceux-ci ainsi que certains ruissellements locaux peuvent être source d'inondation. Aussi, toute urbanisation nouvelle devra prendre en compte l'éventualité de ces phénomènes.

Le long des ruisseaux mentionnés dans la carte, une bande de 10 mètres de chaque côté des berges devra être classée comme inconstructible (sauf pour les constructions strictement nécessaires à l'exploitation de l'eau), tant en raison du caractère potentiellement inondable de ces zones que pour répondre aux objectifs du Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux (trame bleue), à savoir : bon fonctionnement et recharge des nappes en eau de qualité et en quantité suffisante ; préservation des zones humides et de leur bassins d'alimentation ; maintien des espaces de liberté des rivières ; favoriser le rôle des cours d'eaux comme corridors écologiques ; en plus de la prévention des risques en réduisant les écoulements.

Cas des zones déjà urbanisées et construites (PAU au sens du tableau évoqué précédemment), concernées par la bande de 10 mètres à partir du haut des berges :

- dans les endroits où une construction existe déjà à l'intérieur de la bande, l'extension de l'existant sera possible tout en prenant en compte le risque et la préservation environnementale du ruisseau. Ces extensions ne devront pas réduire le recul existant par rapport aux berges.

- dans les endroits où la bande ne comporte pas de construction, la bande sera inconstructible.

Ces dispositions seront portées sur le plan de zonage soit par un secteur particulier, soit par l'identification du ruisseau comme élément protégé, avec les règles de recul adaptées dans le règlement.

Par ailleurs, le long des cours d'eau indiqués dans la carte déjà mentionnée, lorsque la pente du cours d'eau est faible (c'est notamment le cas en règle générale en fond de vallée), les risques d'inondation peuvent dépasser les 10 mètres.

Dans les zones sans enjeux (zones N ou A où aucune urbanisation n'est prévue), l'enveloppe de la zone inondable devra être reportée sur le plan de zonage. Cette enveloppe pourra être définie sommairement (sur la base des courbes de niveau, de la connaissance du terrain et des personnes locales) sans avoir recours à des études spécialisées. Elle devra être validée par le service hydraulique de la Direction Départementale des Territoires (DDT).

Dans les zones à enjeux (proximité de l'urbanisation), les études devront être plus approfondies (levée topographique, étude hydraulique, géomorphologie) et devront justifier l'absence ou la maîtrise du risque dans la zone constructible.

- Vous devrez aussi vous assurer et justifier que les zones constructibles prennent en compte les événements répertoriés par arrêté de catastrophes naturelles pour raison d'inondation, coulées de boues, et mouvements de terrain : (voir www.prim.net qui fournit la liste des arrêtés).
- Votre commune est située en zone à sismicité modérée (3).
- Vous pouvez trouver aussi sur le site suivant la localisation de mouvements de terrain connus : <http://www.bdmvt.net/>
Il existe deux arrêtés de catastrophes naturelles suite à des coulées de boues: décembre 1999 et janvier 2009 (données disponibles sur <http://www.prim.net>).
La carte de l'aléa érosif dans le département du Gers classe l'ensemble du territoire communal en aléa Très fort 5/5 (cf étude INRA/IFEN de novembre 2002).
La commune devra s'attacher à identifier les zones préférentielles d'érosion et à en limiter l'importance par la mise en place de zonages adaptés (espace boisé classé, éléments de paysage, zone naturelle...) afin de préserver la sécurité publique (voirie et habitations) et de limiter la dégradation des masses d'eau.
Dans le cadre de la mise en compatibilité du PLU avec le SAGE Adour amont, la commune prendra en compte les contraintes spécifiques des zones d'érosion diffuse identifiées par l'étude qui sera menée après l'approbation du SAGE (sous-disposition 3.1-Identifier les secteurs les plus sensibles à l'érosion des sols pour y mettre en place des actions spécifiques).
- Un Plan de Prévention des Risques relatif aux désordres susceptibles d'affecter un bâtiment en raison des retraits ou gonflements des argiles, a été approuvé par arrêté préfectoral. Il est consultable sur le site <http://carto.geo-jde.application.developpement-durable.gouv.fr/348/Risques.map>.

GESTION DES EAUX

- **Le Plan Local d'Urbanisme devra :**

- . fournir les éléments de connaissance du territoire dans le cadre de son diagnostic territorial (des éléments figurent déjà dans ce dossier et dans la carte jointe en annexe, mais devront être approfondis)
- . mettre en œuvre les outils à sa disposition pour atteindre les objectifs fixés par le SDAGE
- . limiter les occupations du sol susceptibles d'aggraver les impacts négatifs sur la gestion des eaux
- . identifier ces impacts lorsqu'ils sont avérés, et préconiser les mesures permettant de les réduire ou de les compenser
- . les faire figurer dans la trame bleue

- **zonage d'assainissement:** L'article L. 2224-10 du code général des collectivités territoriales impose aux communes de définir un zonage qui doit délimiter les zones d'assainissement collectif (où vous êtes tenus d'amener les réseaux), les zones d'assainissement non collectif (où vous êtes responsable du contrôle de ce type d'assainissement) et les zones où il est nécessaire de prévoir des installations pour assurer la gestion des eaux pluviales et de ruissellement. Le zonage d'assainissement définit le mode d'assainissement le mieux adapté à chaque zone et est soumis à enquête publique. Aussi, je vous invite à utiliser les études déjà réalisées dans ce domaine, compte tenu de leur importance pour la définition des zones constructibles ou à protéger, et pour l'analyse des équipements existants ou futurs. Il me paraît aussi nécessaire d'adapter ces zonages d'assainissement en fonction de l'évolution de l'urbanisation, des nouveaux projets d'équipements en réseau public à court ou moyen terme, et d'avoir une cohérence entre ces zonages et les possibilités ou prévisions d'équipement (notamment dans les zones à urbaniser).

- **objectifs en matière d'assainissement eaux usées :** La capacité des ouvrages de collecte et de traitement des eaux usées doit être compatible avec les raccordements de zones urbanisées projetés. La densité des constructions doit être adaptée en fonction de l'accès ou non au réseau d'assainissement. Les modalités d'évacuation des rejets des dispositifs d'assainissement non collectif doivent être prises en compte.

La commune a conservé sa compétence eaux usées et exploite ce service en régie.

La carte de zonage d'assainissement a été validée en 2001. Il est recommandé de profiter de l'élaboration du PLU pour la mettre à jour si nécessaire, et la soumettre à enquête publique avec le PLU. Quoiqu'il en soit, le règlement du PLU devra être mis en cohérence avec ce document.

Le Service Public chargé du contrôle de l'Assainissement Non Collectif est le Syndicat Mixte des 3 vallées. Le SDAGE 2010-2015 rappelle dans la disposition B6 que l'assainissement non collectif est à développer en priorité afin d'économiser les sols et éviter l'étalement urbain.

L'agglomération est raccordée à deux stations de traitement des eaux usées exploitées en régie :

- une station d'une capacité de 200 EH (Miélan 1) dont le rejet est effectué dans le Bouès,
- une station d'une capacité de 7 500 EH (Miélan 2) dont le rejet est effectué dans l'Osse.

Ces deux stations ont fait récemment l'objet de travaux de mise en conformité et sont donc en bon état de fonctionnement. Toutefois, certains travaux sont toujours en cours (automatisme permettant le dépotage des matières de vidange) ou instruits au titre de la loi sur l'eau (stabilité du remblai en zone inondable du Bouès).

La station de Miélan 2 est équipée pour le dépotage de matières de vidange. La charge maximum à traiter par cette station a été fixée à 1850 EH par arrêté préfectoral du 12 octobre 2010. Cette valeur limite a été fixée suite au dépôt en 2010 du dossier de régularisation de la station, en tenant compte des projets de raccordements à venir, et afin d'exonérer la commune des exigences réglementaires plus poussées imposées aux stations de plus de 2000 EH.

Le réseau de collecte des eaux usées de l'agglomération de Miélan est en très mauvais état. Par courrier en date du 11 septembre 2014, la DDT a demandé à la commune la réalisation d'un diagnostic de fonctionnement du réseau dans un délai maximum de 1 an, accompagné d'un calendrier des travaux priorisant les actions de mise en conformité à engager. En l'absence de ces documents, la commune se verra refuser de nouvelles constructions.

Le dossier du PLU devra mentionner le nombre de nouvelles habitations potentielles raccordées au réseau d'assainissement collectif et s'assurer de la compatibilité de ces raccordements avec la capacité des ouvrages de traitement.

Par ailleurs, l'épandage des boues issues du traitement des eaux usées de Miélan était effectué jusqu'à présent sur les communes de Bars et Saint-Christaud. Or, l'agriculteur qui avait conventionné avec la commune de Miélan pour cet épandage a décidé de se désengager. La commune cherche donc une autre filière d'élimination.

L'orientation B5 du SDAGE 2010-2015 suggère aux collectivités de privilégier les solutions de valorisation des sous-produits de l'épuration en fiabilisant le traitement des boues et des matières de vidange.

- Les problématiques liées à la gestion des eaux devront aussi être prises en compte dans le cadre des thématiques relatives à la biodiversité et à la prise en compte des risques naturels (ZNIEFF, zones humides, zones inondables).

- **Qualité de l'eau**

Les données relatives à la qualité de l'eau sont disponibles sur le site [http://adour-garonne.eaufrance.fr/masses d'eau \(ME\)](http://adour-garonne.eaufrance.fr/masses_d'eau_(ME))

Le territoire communal est concerné par les masses d'eau Rivières :

- le Bouès : amont et aval du lieu-dit Le Moulin sur la commune de Miélan
- l'Osse : amont et aval du lac de Miélan

et par la masse d'eau Lac

- Lac de Miélan

Les futurs aménagements envisagés dans le PLU devront conduire à améliorer la qualité de ces masses d'eau et participer à la réduction des impacts sur les milieux aquatiques.

- *alimentation en eau potable*

- 1) la commune a transféré sa compétence Eau potable au syndicat intercommunal d'AEP de l'Arros.
- 2) le syndicat de l'Arros a transféré au syndicat mixte départemental TRIGONE, la partie Production de cette compétence, qui est exploitée en régie par TRIGONE.
- 3) le syndicat de l'Arros a conservé la partie Distribution de cette compétence et l'exploite en régie.

Par ailleurs, pour information, la commune est concernée par différents zonages :

- zone vulnérable à la pollution par les nitrates d'origine agricole (arrêté préfectoral du 31 décembre 2012).
- zone sensible à l'eutrophisation (arrêté du 23 novembre 1997 modifié).
- zone de répartition des eaux (ZRE) caractérisant une insuffisance chronique des ressources par rapport aux besoins (arrêté préfectoral du 4 novembre 1994). Ce classement concerne l'ensemble du département du Gers.

- **Cours d'eau**

Sur le territoire communal, il n'existe pas de structure assurant l'entretien, l'aménagement et la gestion des cours d'eau.

D'une manière générale, et en application du SDAGE, la collectivité est incitée à préserver " les différents espaces de fonctionnalité des milieux aquatiques". Il devra aussi lui être rappelé, qu'au titre des bonnes conditions agricoles et environnementales (BCAE) et qu'au titre des zones non traitées (ZNT), tous les cours d'eau de la carte IGN doivent être protégés par une bande végétalisée d'une largeur minimale ou par une zone non traitée d'au moins 5m par rapport au haut de berge. Par conséquent et en complément des obligations revenant aux propriétaires et exploitants des parcelles situées le long des cours d'eau, la commune pourrait classer ces zones-tampons dans le PLU par la mise en place de zonages adéquats (espace boisé classé, éléments de paysage, zone naturelle...)

D'autre part, au vu de l'article L214-17 du code de l'environnement, le Préfet coordonnateur du bassin Adour-Garonne a classé le Bouès en tant qu'axe à enjeux migrateurs en liste 1 définie par la construction interdite de tout nouvel ouvrage faisant obstacle à la continuité écologique (arrêté du 7 octobre 2013).

La protection de ce cours d'eau devra être intégrée dans le zonage du PLU (dispositions C31, C41, C52 et F5 du SDAGE).

Il conviendra également de porter à la connaissance de la commune, l'inventaire des ouvrages hydrauliques et des aménagements connus de la DDT :

- sur le Bouès : seuil de la station de pompage (usage : électricité)
- sur l'Osse :
 - 1) barrage du lac de Miélan (usage soutien d'étiage)
 - 2) plan d'eau à « Caspard » (usage irrigation)
 - 3) station de jaugeage
- sur le lac de Miélan : deux plans d'eau au lieu-dit « Le Hajeau » (usages loisir et irrigation)

- **Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux**

Le Plan Local d'Urbanisme doit être compatible avec le Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux (ainsi qu'avec les objectifs de protection définis par les Schémas d'Aménagement et de Gestion des Eaux, lorsqu'ils existent), Celui-ci est entré en vigueur le 22 décembre 2009. Le programme de ces mesures principales (consultables sur le site internet de l'Agence de l'Eau – www.eau-adour-garonne.fr) entrant dans le champ de compétence de la commune sont les suivantes:

- Conn_2_04 : Améliorer la connaissance des zones humides (inventaires, atlas, cartographie, ...)
- Conn_2_09 : réaliser un atlas des boisements de nature à protéger les milieux aquatiques

- Conn_3_01 : Améliorer la connaissance des usages générateurs de pollution (industrie, agriculture, urbanisation...) : approche par bassin versant
- Conn_3_03 : Améliorer la connaissance des performances des réseaux d'assainissement
- Diff_9_02 : Aménager l'espace pour limiter l'érosion et lutter contre les transferts
- Fonc_1_04 : Entretenir, préserver et restaurer les zones humides (têtes de bassins et fonds de vallons, abords des cours d'eau et plans d'eau, marais, lagunes...)
- Fonc_2_02 : Entretenir les berges et abords des cours d'eau ainsi que les ripisylves
- Fonc_2_05 : Déterminer les espaces de mobilité des cours d'eau
- Fonc_2_06 : Limiter ou interdire la création de plans d'eau et limiter l'impact sur des plans d'eaux existants
- Inon_1_01 : Élaborer et mettre en œuvre les préconisations du schéma de prévention des crues et inondations
- Inon_1_02 : développer les aménagements de ralentissement dynamique
- Ponc_1_03 : Réaliser des schémas d'assainissement des eaux usées départementaux ou par bassin et si nécessaire pour les bassins urbanisés un schéma de gestion des eaux pluviales
- Ponc_1_04 : Mettre en place des techniques de récupération des eaux usées ou pluviales pour limiter les déversements par temps de pluie

Les données précises relatives à la qualité et aux objectifs de qualité des masses d'eaux concernant le territoire communal, sont accessibles sur le site internet du Système d'Information sur l'Eau (www.adour-garonne.eaufrance.fr).

Le SDAGE 2010-2015 du bassin Adour-Garonne intègre les obligations définies par la directive cadre sur l'eau (DCE) ainsi que les orientations du Grenelle de l'Environnement afin d'atteindre un bon état des eaux d'ici 2015 à 2017. Il pose, notamment dans sa partie F, les principes de gestion de l'urbanisme permettant de préserver les enjeux environnementaux. Le document est disponible en téléchargement sur le site de l'agence de l'eau (www.eau-adour-garonne.fr)

Le SAGE du bassin de l'Adour Amont (schéma d'aménagement et de gestion des eaux est en élaboration/ l'enquête publique a été réalisée au 1er semestre 2014, le calendrier prévisionnel envisage une adoption par la CLE (commission locale de l'eau) le 03/12/2014, une approbation par le préfet coordonnateur de bassin en janvier 2015 et sa mise en œuvre en février 2015.

Il sera disponible à ce moment en téléchargement sur le site de l'institution Adour, structure porteuse du SAGE (www.institution-adour.fr).

Dans sa sous disposition 32.2, le SAGE prévoit la participation aux démarches de planification de gestion intégrée de l'eau et du territoire. Aussi, il conviendrait d'associer la CLE le plus tôt possible aux démarches d'élaboration du PLU. Le futur PLU de Miélan devra être compatible avec les dispositions du SDAGE actuel et du SAGE futur.

Il convient également de noter que la révision du SDAGE est en cours et que le nouveau document couvrant la période 2016-2021 devrait être approuvé fin 2015. pour une entrée en vigueur début 2016. Le PLU de Miélan devra être révisé dans un délai de 3 ans si la comptabilité avec ce nouveau schéma n'était pas avérée.

Un complément de PAC pourra être envisagé début 2016.

AGRICULTURE

- voir aussi carte concernant les élevages
- Vous devrez définir explicitement une **zone agricole A**, destinée à protéger les terres agricoles de valeur. La prise en compte des habitations existantes dans ce milieu sera possible par le biais de pastillage. Celui-ci ne pourra pas avoir pour vocation de favoriser le mitage, et devra être explicitement motivé par des raisons d'urbanisme et non d'opportunité individuelle. Il pourra être utilisé pour faciliter la diversification des activités (gîtes, camping à la ferme, activités liées à l'agriculture,...) sans pour autant compromettre l'exploitation agricole.
- **Éléments relatifs à la prise en compte de l'agriculture - déclarations 2014**

Nombre d'exploitations ayant leur siège sur la commune	23				
Nombre d'exploitants intervenant sur la commune	58				
Surface exploitée sur la commune par les exploitants ayant leur siège sur la commune	639,24 hectares				
Surface en herbe de la commune en 2014	68,21 hectares				
Surface irriguée en 2009	195,79 hectares				
Historique de la SAU déclarée de 2010 à 2014	2010 1091,25 ha	2011 1087,48 ha	2012 1093,63 ha	2013 1089,55 ha	2014 1089,55 ha

PAYSAGES et CONSOMMATION DE L'ESPACE

- Dans un souci d'utilisation économe et équilibrée de l'espace, les documents d'urbanisme doivent justifier de la consommation d'espace. Cette justification devra non seulement se baser sur la prise en compte de l'ensemble des différentes thématiques du PLU (dont celles évoquées dans ce document), et sur l'espace naturel disponible sur la commune, mais aussi sur les besoins réels de la commune, sur les dispositions retenues pour une urbanisation maîtrisée et économe, ainsi que sur les capacités de densification des espaces consommés existants et sur l'évolution du territoire par rapport à l'urbanisation déjà existante. Vous trouverez des cartes qui donnent une première vision de cette consommation.

Cette gestion économe de l'espace doit s'apprécier au moment de l'élaboration du document, mais aussi anticiper l'avenir. Suivant la conception du document (zonage, règlement, orientations d'aménagement,...) ce dernier peut prédisposer à une consommation ultérieure d'espace ou, au contraire, en restreindre les possibilités.

Tracer sur un plan un trait délimitant les zones constructibles de celles qui ne le sont pas peut avoir des effets indésirables : spéculation sur les terrains limitrophes des zones constructibles, difficultés supplémentaires pour l'installation des jeunes agriculteurs, pour lesquels le foncier devient inabordable, non-prise en compte des aspects économiques des exploitations agricoles, tous ces éléments pouvant se traduire par une incertitude sur le devenir des terrains.

Le code rural prévoit la possibilité de création de zones agricoles protégées (articles L112-2 et R112-1-4 et suivants), sous certaines conditions. L'instauration d'un tel dispositif permet de maintenir durablement la vocation agricole des terres, et de lever les incertitudes évoquées ci-dessus.

La réflexion qui sera menée dans le cadre de l'élaboration du PLU devra aborder ces thèmes, et le rapport de présentation en présenter les conclusions et la traduction dans le règlement.

Vous devrez aussi consulter la Commission Départementale de la Préservation des Espaces Naturels, Agricoles et Forestiers, si votre projet a pour effet de réduire ces espaces ou de créer des pastilles de tailles limitées reconnaissant les constructions existantes au sein des espaces agricoles ou naturels. Le dossier devra comporter les éléments suivants dans le rapport de présentation.

Pour la saisine de commission, vous devrez fournir tous les documents du PLU en format pdf, ainsi que les plans à un format SIG, pour présentation devant la commission.

- **les enjeux de développement:**

Je vous rappelle l'importance d'une maîtrise de l'urbanisation de votre territoire, afin d'en préserver la qualité et de fournir des équipements adaptés à l'accroissement de population.

L'ouverture éventuelle à l'urbanisation de nouvelles zones devra être maîtrisée à partir d'un diagnostic précis du développement passé et des perspectives affichées, et de la présence ou non des réseaux devant servir les zones constructibles, ou de leur programmation, afin de fournir des équipements compatibles avec l'accroissement de population ou d'activités.

Les dispositifs de financement des équipements (Zones d'Aménagement Concerté, Projets Urbains Partenariaux et Taxe d'Aménagement dépassant 5 %) permettent notamment à la collectivité d'équiper ces zones, voire de financer des équipements généraux, lorsqu'ils sont déployés de manière satisfaisante. A cet effet, ils doivent être étudiés de façon anticipée, et ne pas être mis en place en réponse à des demandes individuelles d'autorisations d'urbanisme. De même, les zones AU seront des zones nouvelles à organiser de manière cohérente en prévoyant les conditions d'aménagement et d'équipement de ces secteurs. Vous aurez aussi la possibilité d'utiliser un droit de préemption. Les services de la Direction Départementale des Territoires, et notamment l'unité Planification, peuvent vous apporter des renseignements sur ces procédures.

- En matière de **zones d'activités**, les terrains actuels disponibles qui ont vocation à accueillir des installations d'entreprises, présents sur la commune ou situés dans un rayon de dix kilomètres autour de la commune, représentent une superficie de **56 ha** (voir carte et tableau joints). Un diagnostic territorial pourra préciser ces éléments (relation domicile travail, accessibilité aux zones d'activités existantes, évolutions des activités existantes, ...).

En conséquence, une éventuelle ouverture de terrains à l'urbanisation pour cet usage ne pourra se faire qu'avec mesure, sur la base des éléments du diagnostic précité, et sous réserve de la démonstration de la pertinence de cette ouverture (bassin d'emploi, équilibre de la répartition des activités sur le territoire, réalité de la demande, desserte routière et par les réseaux,...). L'ouverture, de manière limitée, de zones destinées à permettre l'extension d'activités déjà existantes pourra être acceptée.

- Il existe un atlas des *paysages* du Gers, élaboré notamment par le Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement. Malgré toute la qualité de ce document, l'analyse de l'existant ne peut être la simple recopie de ce document, qui peut toutefois servir de point de départ. L'analyse du PLU devra traiter spécifiquement de l'ensemble du territoire concerné, mettre en évidence ses points forts, les parties du territoire banales, celles qui peuvent être améliorées, celles qui doivent être préservées, valorisées, et déboucher sur une synthèse cartographique des enjeux. Elle devra concerner tant les espaces ruraux que les espaces urbains (voir chapitre formes urbaines).

Vous trouverez une vue représentant l'urbanisation actuelle par rapport aux altitudes et lignes de crêtes, permettant de donner une première estimation de son impact sur les paysages.

La détermination des zones urbanisables devra prendre en compte cette dimension paysagère, le souci de préserver les activités agricoles, et d'économiser l'utilisation de l'espace.

Les limites physiques existantes sur le territoire peuvent être un guide précieux pour déterminer et justifier les limites de l'urbanisation : ruptures topographiques, boisements, haies, cours d'eau, routes et voies ferrées,

Ces limites physiques peuvent aussi être créées dans le cadre du PLU. Les orientations d'aménagement peuvent ainsi prévoir des haies, des boisements, D'une manière générale, l'absence de limite claire engage l'avenir.

Une spatialisation du PADD peut, à ce titre, être un bon outil, en affirmant dans le projet de développement une volonté de limitation de l'urbanisation, en cohérence avec la carte des enjeux paysagers.

- *Dans les zones naturelles ou agricoles*, des pastilles pourront permettre la diversification des activités (gîtes, camping à la ferme, activités liées à l'agriculture,...) au siège d'exploitation, ou reconnaître le bâti existant - tout en prévoyant les dispositions permettant de ne pas compromettre l'activité agricole, ni porter atteinte aux paysages, ni entraîner un accroissement de la consommation des espaces. Elles feront l'objet d'un examen par la Commission Départementale de la Préservation des Espaces Naturels, Agricoles et Forestiers. Les zones naturelles se caractérisent aussi par leur intérêt paysager d'ensemble et ne pourront donc faire l'objet d'une urbanisation diffuse. La requalification de bâtiments de qualité sera cependant admissible voire souhaitable. En particulier, il sera indispensable de ne pas avoir de constructions qui se découperaient en lignes de crête.

LOGEMENT

- **la mixité sociale:**

Vous trouverez ci-dessous des informations en matière de logements et de mixité sociale. Cette thématique reste une priorité importante et votre PLU devra mettre en œuvre les moyens relevant de sa compétence permettant de contrôler les programmes de logements. Vous trouverez ci-dessous certains outils que le PLU peut mettre en œuvre pour traiter de cette problématique. Vous devrez aussi prévoir des actions de lutte contre l'habitat indigne.

Habitat, Parc Public :

Le parc locatif social conventionné est constitué de 161 logements :

- 88 logements ordinaires appartenant à des bailleurs publics:: l'Office Public de l'Habitat (71) et S.A.Gasconne du Gers (17)
- 37 logements-foyers pour le CCAS de Miélan,
- 12 logements sociaux appartenant à la commune (Palulos),
- et 24 logements appartenant à des bailleurs privés (logement réhabilités et conventionnés suite à des financements de l'ANAH).

Le nombre de résidences principales issu des données INSEE 2011 est de 613. **Le ratio de logement sociaux sur le nombre de résidences principales est donc de 26,3 %.**

À notre connaissance, aucun logement social n'est programmé à ce jour pour l'année 2014.

La commune ne se situe pas en « zone tendue » (étude DREAL/DDT de 2011).

Habitat privé :

Informations extraites du fichier INSEE 2011 :

- la proportion de Résidences Principales : 76,05 %,
- la proportion de logements vacants : 7,07%
- les Résidences Principales construites avant 1949: 45,68 %,
- les R.P. de 4 pièces et plus: 61,50 %,
- la taille moyenne des ménages est de 2,11.

De ces données, il en ressort que les ménages (composés de 2,11 personnes en moyenne) occupent plutôt de grands logements.

Il y a des enjeux de réhabilitation du parc ancien par rapport notamment à l'adaptabilité et aux économies d'énergies; d'où l'importance de la mise en place d'une O.P.A.H. au niveau intercommunalité.

Les gens du voyage :

Aux termes du schéma départemental d'accueil des gens du voyage adopté par arrêté préfectoral du 18 juin 2004, la commune de MIELAN n'avait pas l'obligation de créer une aire de stationnement pour accueillir des gens du voyage.

Il est possible que résident sur la commune des gens du voyage sédentarisés ou en voie de sédentarisation et dont la situation de logement est problématique : installations sur des terrains inconstructibles, habitat précaire, occupation sans titre du domaine public ou privé, logement vétuste...

Pour ces situations, des solutions peuvent être recherchées en lien avec un organisme HLM par la création de logements sociaux de type PLAI – habitat adapté ouvrant droit à des aides de l'Etat (pour des renseignements sur l'aspect financement, contacter l'unité Habitat de la DDT au 05.62.61.53.02).

Si cette problématique existe, il est souhaitable de l'intégrer dans la réflexion au titre de l'article L123-2 b qui précise que le PLU peut instituer des servitudes consistant (...) à réserver des emplacements en vue de la réalisation, dans le respect des objectifs de mixité sociale, de programmes de logements qu'il définit.

dispositifs permettant de favoriser la mixité sociale dans le cadre du PLU et des autorisations d'urbanisme:

Le Projet d'Aménagement et de Développement Durables devra dans un premier temps définir les objectifs de votre politique d'habitat visant à un meilleur équilibre social en s'appuyant sur un diagnostic territorial précis. Il pourra aussi préciser les territoires d'accueil pour diversifier l'offre de logement et développer le logement social.

Les règles du PLU peuvent ensuite utiliser les outils suivants permettant de mettre en œuvre ces objectifs:

- créer des emplacements réservés (au titre de l'article L123-2b du Code de l'Urbanisme) dans les zones U et dans les zones AU, en vue de la réalisation, dans le respect des objectifs de mixité sociale,

de programmes de logements. Ce type d'emplacement peut permettre de développer une offre de logements sociaux dans les quartiers qui en sont déficitaires. A contrario, il peut réserver des terrains pour des logements intermédiaires dans des quartiers plutôt occupés par des logements sociaux, dans un but de mixité), ou imposer de réaliser des opérations mixtes. Il peut aussi imposer la réalisation d'opérations adaptées à des publics spécifiques, en réponse à des objectifs bien définis (logements pour étudiants, pour des personnes âgées, pour des personnes handicapées,...). Cependant, une fois construits, les conditions d'attribution de ces logements ne sont plus contrôlées.

Concrètement, cet outil peut imposer:

- un programme spécifique (par exemple, foyer, maison de retraite, etc...)
- un programme spécifique de logement (par exemple, X m² de logements sociaux et X m² de logements intermédiaires)
- un minimum de surface de plancher ou de logements consacrés aux logements, sociaux ou non (par exemple, X m² de logements sociaux, et le reste étant libre)

Ces programmes peuvent être cumulés ou mixés avec les possibilités suivantes, mais qui ne constituent pas en elle-mêmes un programme:

- interdire les changements de destination vers des occupations autres que l'habitat
- différencier les contraintes en fonction de la taille du terrain ou de la taille de l'opération
- fixer un pourcentage de logements sociaux (% de surface de plancher) par rapport au total de l'opération destinée à l'habitat
- fixer un pourcentage de logements (sociaux ou non) par rapport à d'autres occupations (commerces, bureaux,...)
- ...

Le propriétaire n'a pas de délai pour réaliser ou faire réaliser le programme défini. Il bénéficie en outre d'un droit de délaissement (mise en demeure d'acquiescer par la collectivité, faute de quoi la servitude n'est plus opposable dans un certain délai).

- délimiter (au titre de l'article L123-1-5 II 4° du Code de l'Urbanisme) les secteurs, dans les zones U ou dans les zones AU, dans lesquels en cas de réalisation d'un programme de logement, un pourcentage de ce programme doit être affecté à des catégories de logements à déterminer, locatifs ou non locatifs, sociaux ou intermédiaires, ... Ainsi, vous pouvez imposer un pourcentage de ces logements sans avoir à fixer un programme précis.

- délimiter (au titre de l'article L123-1-5 II 3° du Code de l'Urbanisme) les secteurs, dans les zones U ou dans les zones AU, dans lesquels les programmes de logements doivent comporter une proportion de logements d'une taille minimale qu'ils fixent dans le PLU. Il s'agit d'éviter la multiplication des petits logements, notamment favorisés par le plafonnement des aides fiscales à l'investissement locatif, et de mieux caler la taille des logements sur les besoins des ménages vivant sur le territoire.

- autoriser (au titre de l'article L127-1 du Code de l'Urbanisme), par secteur, le dépassement du volume constructible dans la limite de 50 % tel qu'il résulte des règles du PLU pour les opérations comportant des logements locatifs sociaux au sens de l'article L. 302-5 du code de la construction et de l'habitation. Cette majoration ne peut excéder pour chaque opération le rapport entre le nombre de logements locatifs sociaux et le nombre total de logements de l'opération. Le coût foncier imputé à ces logements locatifs sociaux ne doit pas excéder pas 70 euros (T.T.C.) par mètre carré de plancher des maisons d'habitation individuelle et 45 euros (T.T.C.) par mètre carré de plancher des autres constructions à usage d'habitation.

- Le PLU peut ne pas imposer la réalisation d'aires de stationnement lors de la construction de ces logements locatifs financés avec un prêt aidé par l'État.

Il ne peut être exigé la réalisation de plus d'une aire de stationnement par logement lors de la construction de logements locatifs financés avec un prêt aidé par l'État.

L'obligation de réaliser des aires de stationnement n'est pas applicable aux travaux de transformation ou d'amélioration de bâtiments affectés à des logements locatifs financés avec un prêt aidé par l'État, y compris dans le cas où ces travaux s'accompagnent de la création de surface de plancher, dans la limite d'un plafond de 50 % de la surface de plancher existant avant le commencement des travaux.

- Le PLU peut définir des servitudes (au titre de l'article L123-2a du Code de l'Urbanisme) au sein des zones U et des zones AU, permettant de geler les possibilités de construction dépassant une certaine taille pendant une période de 5 ans, dans l'attente de l'approbation d'un projet d'aménagement global. Cette disposition est destinée essentiellement à permettre la requalification de quartiers déjà existants, dont l'étude est en cours, et d'éviter ainsi de compromettre cette requalification.

Le propriétaire bénéficie en outre d'un droit de délaissement (mise en demeure d'acquérir par la collectivité, faute de quoi la servitude n'est plus opposable dans un certain délai).

- Le PLU peut imposer (au titre de l'article L123-1-5 III 4° du Code de l'Urbanisme) la démolition de bâtiments existants avant toute délivrance de permis de construire. Ceci peut permettre de libérer du foncier sur des terrains occupés par des bâtiments incompatibles avec une zone à vocation d'habitat.

- La délimitation d'un Droit de Prémption Urbain sur les zones U ou AU, voire d'un Droit de Prémption Urbain Renforcé en motivant celui-ci, peut vous permettre d'acquérir des terrains ou bâtiments pour atteindre vos objectifs en matière de politique de logement.

- **performances énergétiques:** le PLU peut imposer de respecter des performances énergétiques et environnementales renforcées qu'il définit (article L123-1-5 III 6° du Code de l'Urbanisme). En outre, vous avez possibilité par délibération d'autoriser le dépassement des règles de gabarit dans la limite de 30%, pour les constructions remplissant les critères de performances énergétique ou comportant des équipements de production d'énergie renouvelable (articles L128-1, R431-18 du Code de l'Urbanisme, R121-21 du Code de la Construction et de l'Habitat).

TRANSPORT, DÉPLACEMENTS

- la sécurité routière et les conditions d'accès sur les routes les plus circulées devront être un des éléments de votre réflexion dans le cadre de l'étude du Plan Local d'Urbanisme.
Le conseil général souhaite en particulier que les accès des constructions à usage d'habitation soient interdits ou exceptionnels (accès indirects par l'intermédiaire d'une autre voie avec éventuellement aménagement de carrefour) hors agglomération selon l'importance de la voie, et notamment celles inscrites au schéma directeur routier départemental.
La commune est traversée par la route départementale n°3 qui appartient au réseau d'intérêt départemental de 2^{ème} catégorie du schéma routier directeur.
De plus, les RD 237, 503, 156, 127 et 510 sont également présentes sur le territoire communal et appartiennent au réseau d'intérêt cantonal (hors schéma directeur).
Les distances de visibilité requises pour satisfaire à la sécurité des mouvements d'entrée et de sortie des accès doivent permettre un temps de réaction de 8 secondes (le temps de réaction d'un côté peut être abaissé à 6 secondes dès lors qu'il demeure au total au moins égal à 16 secondes pour les 2 côtés). En fonction de la vitesse maximale pratiquée par 85 % des usagers, il est donc possible de calculer les distances de visibilité minimales : pour le cas d'une vitesse de 50 km/h, elles demanderaient 111 mètres de visibilité de part et d'autre de l'accès, et pour une vitesse de 90 km/h, il faudra 200 mètres de visibilité de part et d'autre de l'accès.
- Votre attention est aussi attirée sur la sécurité des arrêts de cars scolaires qui doit prendre en compte les notions de visibilité, de stationnement des cars et des véhicules des parents, la circulation piétonne des élèves et la circulation générale. De ce fait, les arrêts en agglomération ou au cœur des villages sont privilégiés, et l'extension ou la création de zones urbanisées peuvent ne pas répondre à ces critères.
- Le PLU devra aussi prendre en compte la limitation des transports et des déplacements, favoriser les déplacements alternatifs à l'usage individuel de l'automobile (voir chapitre consacré au Climat, air , énergie).
- **Accessibilité :**
La commune a approuvé son PAVE par délibération (Plan de Mise en Accessibilité de la Voirie et des Espaces publics) accompagné de l'échéancier prévu de mises aux normes de la voirie. Il est important que ce dernier soit porté à la connaissance d'un futur acquéreur ou aménageur.
- **Publicité :**
Les communes qui décident d'élaborer leur PLU ont tout intérêt à élaborer conjointement leur règlement local de publicité (RLP). En effet, la procédure d'élaboration est commune au PLU et au RLP.
Le RLP est un document d'urbanisme qui permet au maire, outre de prendre la compétence sur la publicité, les enseignes et les pré-enseignes, mais aussi de disposer d'un plan d'aménagement du territoire complet.
- **Sécurité routière :**
Il n'y a pas de zone d'accumulations d'accidents corporels sur cette commune.

Les nouveaux accès devront respecter les règles de visibilité sur les voies publiques et se trouver à l'endroit de meilleures visibilités, de part et d'autre, sur la parcelle.

La RN 21 est une route classée à grande circulation, hors agglomération, il y a interdiction de construire à moins de 75 mètres de l'axe de la voie. Tout projet nécessite l'avis du Préfet.

Les nouvelles zones constructibles devront être de préférence concentrées sur la partie existante de l'agglomération. Il conviendra d'éviter le « mitage » des zones constructibles, qui entraîne des difficultés pour assurer la sécurité des riverains des voies.
En cas de voies nouvelles créées en agglomération, celles-ci devront comporter des cheminements piétonniers répondants aux règles d'accessibilité des PMR et de sécurité des piétons.

CLIMAT, AIR, ÉNERGIE

Les émissions de gaz à effet de serre (GES) liées aux activités humaines connaissent une croissance quasiment ininterrompue depuis le début de l'ère industrielle, ce rythme s'étant fortement accéléré depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle avec le recours massif aux énergies fossiles. Les multiples impacts du changement climatique sont d'ores et déjà visibles et devraient s'accroître au fil du temps, comme en attestent les conclusions du 5^{ème} rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) de septembre 2013: multiplication des événements extrêmes (dont canicules, retrait gonflement d'argile...), élévation du niveau des mers, extinctions d'espèces, pénuries d'eau...

Les territoires doivent dès à présent contribuer par leurs choix à limiter ce changement mais également s'adapter face aux conséquences socio-économiques de ces dérèglements sur les populations et les activités économiques, comme des déplacements des populations installées en zone littorale, une extension des risques sanitaires ou encore des impacts sur la productivité des activités agricoles et forestières.

Pour en donner une illustration concrète et locale, le changement climatique s'est déjà traduit dans la région Midi-Pyrénées, par une élévation des températures de l'ordre de 1,1° en moyenne au cours du XX^{ème} siècle.

Le réchauffement climatique appelle deux problématiques à intégrer dans les études du PLU à savoir, l'**atténuation** des effets favorisant ce réchauffement, et l'**adaptation** du territoire à cette évolution. Les actions relevant de ses domaines peuvent aussi participer à la **préservation de la qualité de l'air**.

Le PLU reste limité dans ses actions (il ne peut fixer de normes constructives, ni gérer l'utilisation des équipements, ou les pratiques agricoles); cependant, fixer un objectif général au titre du Projet d'Aménagement et de Développement Durables ne suffit pas, et le PLU dispose de quelques leviers, permettant de participer à la politique de lutte contre le changement climatique, présentés dans le tableau suivant.

Préalablement, dans le cadre du rapport de présentation, pourront être établis un diagnostic permettant de dresser un état des lieux des émissions GES, des consommations d'énergie, de la production d'énergies renouvelables et du potentiel de développement de ces énergies et de la vulnérabilité du territoire aux effets du changement climatique ainsi que la démonstration que les orientations choisies sont favorables ou au moins neutre au regard des objectifs des émissions GES (pour ce dernier aspect, les outils GES-PLU ou ClimaPratic pourront être utilisés). Une évaluation, même approximative, des performances relatives de différents scénarios de développement permet d'éclairer les choix des orientations et de le justifier dans le rapport de présentation.

thème	Actions possibles du PLU	Problématique
améliorer les performances énergétiques voir aussi le chapitre logement	permettre un dépassement des règles de gabarit pour les bâtiments performants (cf sujet sur l'habitat *) optimiser les implantations des constructions (orientations, bâtiments accolés, ...) ne pas interdire certaines formes architecturales ou dispositifs (L111-6-2) optimiser certaines dispositions architecturales (ouvertures, auvents, ...)	- atténuation : réduction de source d'énergie émettant des GES - adaptation : amélioration du confort selon les différences de températures, rétention des eaux
réduire les transports et déplacements motorisés, favoriser les déplacements alternatifs à la voiture individuelle	éviter l'urbanisation linéaire et le mitage favoriser la densification favoriser la mixité urbaine et fonctionnelle organiser les zones nouvelles	atténuation : réduction de source d'énergie émettant des GES - préservation de la qualité de l'air : réduction de source d'énergie émettant des polluants

voir aussi le chapitre transport	réduisant les déplacements	
	favoriser les déplacements doux	
	prévoir les équipements favorisant les déplacements collectifs	
	imposer des règles liées à la présence de transports en commun (stationnements limités, densité minimale)	
projets spécifiques utilisant les énergies renouvelables	permettre leur implantation en cohérence avec les autres enjeux territoriaux	
favoriser la trame verte et bleue voir aussi les chapitres: - environnement, biodiversité - eaux - risques	préservation des boisements existants	atténuation : participation au puits de carbone
	obligations de plantations ou de compensation	atténuation : participation au puits de carbone adaptation : amélioration du confort selon les différences de températures, rétention des eaux
	organiser l'écoulement des eaux pluviales	adaptation : rétention des eaux
	limitation de la consommation des espaces naturels, agricoles ou forestiers	atténuation : participation au puits de carbone
	limitation de l'artificialisation	adaptation : rétention des eaux

Le PLU doit aussi prendre en compte les plans climat-énergie territoriaux (PCET) existant sur son territoire.

A ce jour, il existe un PCET départemental qui constitue le volet climat-énergie de l'Agenda 21 réalisé par le conseil général du Gers, approuvé le 29 mars 2013. Le PCET est compatible avec le Schéma Régional Climat-Air-Énergie (SRCAE) qui a été approuvé le 29 juin 2012.

Parmi les actions que ce PCET propose, plusieurs axes et actions territoriales peuvent trouver une déclinaison locale, à l'échelle de la commune :

- Axe 1 : soutien à une agriculture durable et responsable, préservation des ressources naturelles et adaptation au changement climatique :
 - Action 1 : soutenir l'installation en agriculture biologique
 - Action 3 : maintenir et promouvoir la biodiversité, les continuités écologiques et la qualité des paysages ruraux
 - Action 4 : lutter contre les pollutions par la mise en œuvre de programmes d'actions et la promotion d'expérimentations
 - Action 5 : encourager les démarches climat-air-énergie liées notamment à l'agriculture
- Axe 2 : maîtrise de l'énergie et réduction des émissions de gaz à effet de serre
 - Action 9 : améliorer l'offre de transport collectif dans le département et encourager le covoiturage
 - Action 11 : lutter contre la précarité énergétique
 - Action 12 : promouvoir sur le territoire la maîtrise de l'énergie (bâtiment, transports,..) et les énergies renouvelables
- Axe 3 : Cohésion sociale et territoriale du tissu rural Gersois, en concertation avec les usagers et les acteurs des solidarités
 - Action 14 : Assurer le désenclavement numérique du territoire et structurer une information pertinente, à destination, notamment des citoyens gersois
 - Action 16 : tourisme et des activités de nature dans le Gers : poursuivre le développement des itinéraires dédiés aux modes de déplacements doux

PATRIMOINE ET FORMES URBAINES

- La prise en compte du paysage (évoqué précédemment) devra aussi concerner l'analyse des formes urbaines, pour toutes les parties bâties du territoire (ville, bourg, village, hameaux, ...), les différentes phases de leur développement, leur rapport au paysage plus large, leur adaptation au terrain, leur perception dans le grand paysage, ...

Le PLU devra proposer un projet concernant ces formes urbaines ; le règlement et les orientations d'aménagement et de programmation devront en définir les conditions de respect tout en étant réalistes et adaptés à chaque partie du territoire. Le PLU devra en particulier examiner le rapport du bâti à la topographie, son rapport aux voiries et aux espaces publics, et le rapport des zones nouvelles à l'existant (qu'il soit bâti ou naturel). Les orientations d'aménagement et de programmation seront un outil précieux pour disposer de règles d'ensemble.

